

ces emprunts furent réservés pendant toute une année en espérant que la Yougoslavie serait si affaiblie qu'elle paierait n'importe quel prix pour avoir une aide économique. Mais indépendamment des plans et espoirs à longue échéance des impérialistes, l'attaque de Staline contre l'indépendance de la Yougoslavie est déjà devenue une arme de propagande importante pour les impérialistes dans leur "guerre froide" contre le Kremlin.

La Yougoslavie n'est ni le premier ni le seul cas où les crimes du Kremlin ont été utilisés par les impérialistes. Les trotskystes ont souligné il y a longtemps que le régime de Staline est le pire ennemi intérieur de l'Union soviétique. Tant la défense de l'Union soviétique que la révolution mondiale dépendent avant tout du renversement du despotisme du Kremlin et de l'élimination de l'influence stalinienne dans le mouvement ouvrier. Des révolutionnaires ne peuvent s'arrêter dans leur lutte contre le stalinisme par crainte que les impérialistes puissent profiter temporairement de cette lutte.

Avant tout l'impérialisme doit la continuation de son existence aux trahisons du stalinisme. Et si d'autre part Staline continue à conserver l'allégeance et le soutien de nombreux ouvriers révolutionnaires, c'est seulement parce qu'ils ne voient pas d'autre alternative au stalinisme et au capitalisme. Incapable de dominer la Yougoslavie, Staline s'efforce délibérément de la pousser dans l'orbite de l'impérialisme mondial pour obvier au danger qui résulterait d'un développement dans un sens révolutionnaire.

V.- CRISE DU STALINISME.

Le conflit Staline-Tito est l'expression la plus claire de la crise mondiale du stalinisme. Les agents les plus souples et les plus dévoués de Staline ont été poussés dans une lutte avec le Kremlin afin de conserver leur influence et leur direction sur les masses. Le soutien du régime tyrannique et des méthodes de pillage du Kremlin les éloigne du peuple et en fait des instruments abjects d'une bureaucratie étrangère, soumis à un changement du jour au lendemain sur ordres de Moscou. La rupture en Yougoslavie est doublée dans d'autres pays d'Europe orientale d'épurations de dirigeants stali-niens qui participèrent aux luttes ouvrières pendant la guerre, se construisant ainsi une propre base indépendante chez les travailleurs.

On conçoit que cette rupture avec le stalinisme ait lieu tout d'abord sur une base primitive et limitée, manquant de clarté idéologique, de fermeté programmatique et adhérant encore à de nombreuses conceptions stalinien-nes. La lutte yougoslave a donné lieu à une nouvelle forme de centrisme, à une tendance entre le réformisme stalinien et le marxisme révolutionnaire. Ce développement est inévitable dans des périodes de grandes convulsions sociales. Engendrées par la crise de la direction du mouvement ouvrier, des formations centristes oscillant entre le réformisme social-démocrate et le marxisme révolutionnaire, apparurent dans le passé après la première guerre mondiale et plus tard, après la venue d'Hitler au pouvoir.

Le caractère spécifique du nouveau centrisme représenté par les titistes est déterminé par le régime totalitaire du stalinisme d'où il émane. Étant donné le manque complet de discussion politique et de libre expression des idées, l'opposition dans le camp stalinien tend à se développer principalement sur le plan des intrigues, des différences dans les méthodes organisationnelles et sur des questions politiques secondaires. Dans la plupart des cas, la lutte des tendances avorte par suite du système des épurations. Ceux qui réussissent à rompre ont encore à surmonter le terrible système de fausse éducation auquel ils ont été soumis dans les partis staliniens.